

Hommage à Jean Ducruet s.j. Le départ d'un géant

Rendre hommage à un géant qui disparaît n'est pas chose aisée. Le remercier au nom de tant de générations qu'il aura marquées c'est si peu pour cet homme de Dieu d'abord, ce pédagogue, cet humaniste, ce Recteur bâtisseur de l'USJ pendant 20 longues années. Grand bâtisseur, dans la vraie lignée des disciples de saint Ignace, il a appris à des légions de Libanais à être de véritables citoyens dont le pays peut être fier.

On peut avoir apprécié Jean Ducruet, s.j., on peut l'avoir contesté, mais il n'aura jamais laissé indifférent. Cinquante ans durant, dont une trentaine des plus noirs sur ce petit bout de terre, il a été au service du pays et de sa jeunesse. Un pays qui était devenu le sien et qu'il connaissait sur le bout des doigts, pour des raisons évidentes, bien mieux que tous ses politiques réunis. Lui qui savait parler aux grands de ce monde avec la même facilité qu'il avait à retenir l'attention de ses étudiants.

Peu de Libanais auraient rêvé pour le Liban ce que ce battant a réalisé « malgré tout et tous ». Peu de Libanais auraient eu son courage, sa détermination, sa lucidité, son engagement et même son humour, par moments, devant des situations difficiles, voire graves. Un humour accompagné de ce sourire en coin plus éloquent que toute littérature.

Il pouvait s'imposer comme l'autorité incontestée, elle-même contestée parfois. Mais il savait être, par ailleurs, l'ami ou le complice.

Et c'était bon ainsi.

Maria CHAKHTOURA

« Les chênes qu'on abat... »

« Les chênes qu'on abat... » C'est ce mot célèbre, prononcé lors du décès d'un grand de ce monde, qui vient spontanément à l'esprit quand on apprend le décès du père Jean Ducruet, survenu à 22 heures dans la nuit du samedi 13 mars, à l'âge de 88 ans. Seule la maladie, qu'il a accueillie avec sérénité, pouvait venir à bout de celui qui, comme un chêne, résistait à tous les bouleversements, avec courage, détermination et persévérance. À la tête de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth de 1975 à 1995, Jean Ducruet était devenu le symbole de la pérennité de notre institution et, avec elle, celui d'un Liban libre et pluriel. Dans le parcours de ce grand jésuite, comme le pensent et le disent ceux qui l'ont connu de près, certaines potentialités sont à relever, liées aux charismes de cet homme de Dieu et de cet universitaire, puisant sa force, en même temps dans la foi et dans la science, les intégrant dans un profond humanisme. Son intolérance pour l'injustice et les décisions arbitraires le pousse en 1943 à vouloir se soustraire aux fourches Caudines du nazisme. Il n'a alors que 21 ans et vient tout juste d'entrer dans la Compagnie de Jésus. Repris, il ne sera libéré qu'en 1945. Il arrive au Liban vers la fin des années cinquante et occupe aussitôt le poste de vice-chancelier de la faculté de droit et de sciences économiques. Et c'est en 1960 qu'il fonde la revue *Travaux et Jours*, revue bimestrielle de toute l'université à laquelle, d'ailleurs, il a continué à collaborer jusqu'au mois dernier, dans une rigueur et une régularité hautement exemplaires.

Un homme de parole, certes, mais aussi un homme de grand courage. Si durant toute la période noire de 1975 à 1991, l'USJ, déplaçant ses institutions d'un lieu à un autre pour mettre à l'abri ses étudiants, a pu poursuivre ses activités académiques et ses prestations, c'est bien grâce à l'ingéniosité de son recteur alors surnommé par nous tous « Ducruet, le bâtisseur ».

Il dira à un intime inquiet de le voir revenir dans son bureau de la rue de Damas, à la suite d'une rafale : « J'ai fait bloquer l'angle de tir. La présence de l'USJ sur cette ligne-frontière est tout un symbole. Si l'USJ et son recteur devaient battre en retraite à cause d'une balle de franc-tireur, il y aurait de quoi désespérer de l'avenir. » Tel était Jean Ducruet : un témoignage vivant de courage et de détermination, pour l'université, pour le Liban, pour la liberté de pensée et pour la formation des étudiants aux valeurs fondamentales.

L'Université Saint-Joseph lui doit la véritable institutionnalisation du rectorat et sa structuration comme organisme central gérant l'ensemble des facultés et des instituts selon une charte réglementaire précisant les droits et les obligations de toutes les personnes engagées par l'Université. Dans ce sens, il y a un avant et un après Jean Ducruet. Ces institutions évoluent en permanence par l'action du conseil de l'université qui en évalue les performances et en oriente la mise à jour. Évoquer l'extension de l'USJ sous les quatre mandats successifs du père Ducruet serait ici superflu tant cette réponse aux besoins du pays dans la capitale, au Nord, au Sud et dans la Békaa, est connue de tous : les campus rénovés, l'Hôtel-Dieu réactualisé, des institutions créées ou modernisées, etc. J'évoquerai particulièrement, ici, une occasion annuelle, également instaurée par notre grand disparu, le 19 mars, fête patronale de notre université et le discours tant attendu du recteur. Nous étions, certains, à l'appeler le « discours du trône », que nous écoutions, une heure durant, debout, avant la construction de l'amphithéâtre qui porte son nom, au campus des sciences et technologies à Mar-Roukoz. C'était pour nous la feuille de route pour l'année, les recommandations tant pédagogiques que politiques qui devaient guider notre action et motiver notre présence auprès des étudiants. Un discours simple, clair, souvent empreint d'émotions, toujours direct et adressé à tous sans ambages : enseignants, hommes politiques et responsables dans divers secteurs de la vie collective. La tradition instaurée constitue désormais une constante liée à la rencontre de la Saint-Joseph.

On a longtemps qualifié le père Ducruet, métaphoriquement, de grand Libanais, du fait de son engagement, corps et âme, dans les divers problèmes du pays. Métaphore devenue réalité, puisque depuis le 22 novembre 2003, le père Ducruet est libanais par naturalisation. Il reposera désormais sous les pins de ce beau cimetière des pères jésuites à Jamhour, tout près des jeunes pour qui il aura consacré plus de 68 ans à leur service depuis son entrée à la Compagnie de Jésus en 1943 et au Liban depuis 1960. Il reposera dans cette terre qu'il a tant aimée, dans ce pays, son pays, auquel il a toujours cru avec son optimisme réaliste et son sens du devoir. Il reposera le cœur tranquille, laissant derrière lui, entre les mains des fils de saint Ignace, une institution solide, à son image et déterminée comme lui, pour affronter l'avenir, toujours incertain, dans le pays de toutes les contradictions et de tous les espoirs.

Mounir CHAMOUN
Professeur à l'Université Saint-Joseph

Hommages au père Ducruet **Une passion pour le Liban**

On ne mesure peut-être pas encore à quel point le R.P. Jean Ducruet a joué un rôle éminent et cardinal dans le développement et la résilience de l'université, face à toutes les vicissitudes qu'a connues le Liban depuis les années soixante.

Homme d'action, de modernité, de progrès, Jean Ducruet, le bâtisseur, comme on aime à le qualifier, aura compris l'urgence de développer toutes les structures de l'Université St-Joseph : de la rue Huvelin au rectorat, à l'Hôtel-Dieu de France, aux autres écoles et instituts spécialisés.

En diversifiant les enseignements et les publications, en les adaptant aux besoins du pays, Jean Ducruet aura su entreprendre, avec une rare détermination, et réaliser ce qui a permis à Saint-Joseph de s'actualiser, d'accompagner le mouvement et les bouleversements technologiques de la seconde moitié du XXe siècle. Ce n'est donc par hasard que le père Jean Ducruet a accepté d'acquiescer la nationalité de notre pays et d'y avoir consacré toute la vigueur et la fidélité qu'un « soldat de Jésus » peut offrir à ceux qui l'ont tant admiré.

Pour ma part, sans entrer dans les détails, je veux confesser que le père Ducruet a influencé directement mon parcours d'étudiant, de professeur, d'avocat, de nouveau marié, d'engagé dans la réforme universitaire, mais aussi sur les plans moral et intellectuel. Je veux lui dire publiquement ma reconnaissance et mon indéfectible fidélité.

Esprit immense, prince de la foi combattante, passionné d'action au service du Liban, Jean Ducruet aura sans doute compris qu'en aimant ce que nous vénérons, il avait sans doute engagé Dieu à nos côtés.

Qu'il soit l'un de nos immortels !

Ibrahim NAJJAR



L'homme au cœur d'enfant

Révérend Père

Connaissant votre pudeur, votre timidité et votre retenue, je m'abstiendrai de tous les superlatifs. Ils vous sont accordés en surabondance là où vous êtes maintenant.

Merci pour tant de sens de l'humain en dépit de la rigueur dans le travail. Merci pour votre exigence d'équité et de justice. Merci pour votre réalisme si prudent. Merci pour ces petits mots d'humour, discrètement glissés au détour d'une conversation. Merci surtout pour ce cœur d'enfant qui était le vôtre et qui donnait à votre regard, plein de chaleur humaine, ce je ne sais quoi d'espièglerie amusée et d'éclat ludique. Merci pour ce cœur d'enfant qui vous rendait si timide sous la carapace du géant et si modeste sous l'habit des honneurs de ce monde. Je rends hommage à ce cœur immense qui était suffisamment grand pour contenir Dieu Lui-même et qui vous rendait, en permanence, si attentif et si prévenant à l'égard de tout un chacun, mais surtout à l'égard des petits, des plus humbles ou des plus effacés dans la hiérarchie administrative. Merci pour ces milliers de petits gestes, insignifiants en eux-mêmes, mais qui ont consolé tant d'hommes et de femmes et leur ont redonné confiance en eux-mêmes.

Merci Révérend Père d'avoir tant aimé l'Homme. Là où vous êtes, les anges eux-mêmes font maintenant silence afin de vous écouter avec émerveillement.

**Pr Antoine COURBAN
USJ**

Hommages au père Ducruet

Homme de vision et de courage

Le monde académique vient de perdre une belle figure, un grand recteur, un fidèle ami du Liban, un Libanais authentique.

Homme de vision, de rigueur, de courage et de persévérance, le père Jean Ducruet s.j. a maintenu l'Université Saint-Joseph de Beyrouth opérationnelle et efficiente, durant les années de guerre (1975-91), malgré les difficultés et les risques. J'ai eu le privilège de travailler avec lui, je respectais son jugement et ses hautes exigences pour une éthique académique constante. Sa vie, son œuvre, sa disparition laissent une profonde empreinte : l'inestimable exemple Ducruet

Samir TABET
Vice-président émérite de
l'Université américaine de Beyrouth



Une modestie incomparable

Il y a souvent des mots qui sont associés aux grandes âmes et d'autres qui n'en disent pas assez. Je ne trouve pas les mots adéquats pour parler du père Jean Ducruet, ou du moins les mots me manquent. J'ai eu l'occasion de le connaître de près quand j'étais étudiante, non pas par privilège mais grâce à sa modestie et à son dévouement. La guerre battait son plein vers la fin des années 80 et il était là, à la rue Huvelin, veillant personnellement, en sa qualité de recteur, à ce que les étudiants ne manquent de rien. Je me souviens qu'il s'était proposé de me fournir lui-même les formulaires nécessaires pour compléter mon dossier. À l'époque, comme tous les jeunes de mon âge, je pensais poursuivre mes études à l'étranger. Il m'avait dit : « Je vais me charger personnellement de votre dossier, il faut éviter les déplacements inutiles, les routes sont risquées. » La semaine d'après, j'ai retrouvé le père recteur au campus et il m'a remis les papiers dont j'avais besoin. Je n'oublierai jamais ce jour-là. Aujourd'hui, 21 ans après, je me souviens.

Viviane MATAR TOUMA
Faculté des lettres
et des sciences humaines, USJ

Hommage à Charles Mocachen

Humble dans le sport

comme dans la vie

Cher Charles

Le monde équestre était ta vie, ta passion et ta discipline. Tu m'as tout appris, tu fus mon Pygmalion. Tu m'as enseigné à être humble dans le sport comme dans la vie. Il est difficile de trouver les mots pour exprimer ce que tu as été pour moi : un mentor, un père, un ami, un homme que je chérissais et respectais. Jamais je ne t'oublierai. Je me souviens de la première rencontre entre ma fille Alyce et toi : Papa, qui est ce monsieur ? Je répondis tout simplement : c'est l'homme qui m'a tout appris sur les chevaux... alors elle m'a dit : ça doit être le meilleur !

Tu es bien le meilleur, mon ami. Que ton âme repose en paix. Aucune parole n'est suffisante pour exprimer ma reconnaissance envers celui qui m'a aidé à devenir l'homme que je suis. Tu savais que la perfection est dans les détails et tu as su me l'enseigner. Je t'aime beaucoup, Charles... Et très certainement nous galoperons ensemble un jour.

Georges BITTAR

Les adieux de l'USJ à Jean Ducruet

C'est dans une atmosphère de recueillement, empreinte d'émotion, que les responsables, le corps professoral, le personnel administratif et les étudiants de l'Université Saint-Joseph ont fait leurs adieux hier après-midi à celui qui a été pendant vingt ans recteur de l'USJ, le père Jean Ducruet. Appelé par ses proches « le Bâtitteur », le père Ducruet s'était distingué par son dévouement, son érudition, ses hautes compétences, et surtout sa modestie qui le poussait à rester proche, et au service, de ses étudiants, sur le campus, durant les pires moments de la guerre libanaise.

De nombreuses personnalités se sont associées au deuil et ont assisté hier aux obsèques qui ont eu lieu à l'église Saint-Joseph des pères jésuites, à la rue Huvelin. Étaient notamment présents le ministre Ibrahim Najjar, représentant le président Michel Sleiman, le ministre Tarek Mitri, représentant le Premier ministre Saad Hariri, le député Yassine Jaber, représentant le chef du Législatif, Nabih Berry,

le député Marwan Hamadé, les anciens députés Nayla Moawad, Bahige Tabbarah et Khalil Hraoui, la ministre Mona Afeiche, Mgr Samir Mazloum, représentant le patriarche maronite, le cardinal Nasrallah Sfeir, le recteur de l'USJ, le père René Chamussy, le père Selim Abou, ainsi que de nombreux évêques et dignitaires religieux.

Le père René Chamussy devait prononcer une homélie dans laquelle il a retracé le parcours du disparu, évoquant notamment son dévouement pour sa seconde patrie, le Liban. « Jean Ducruet s'engagea en ce pays et l'assuma sans partage, a souligné le père Chamussy. Lucide, il ne cachait jamais les failles et les malheurs de ce pays. Mais il était là et il vécut tout cela comme il devait le vivre, heureux d'être reconnu par les plus hautes autorités du pays, satisfait de se voir consacré en 2001 par le Premier ministre comme vice-président du comité consultatif national libanais de bioéthique. C'est dans cet esprit qu'il traversa la lon-



De nombreuses personnalités se sont associées au deuil de l'USJ après le rappel à Dieu du père Jean Ducruet. Photo Michel Sayegh

gue guerre libanaise, sauvant ce qu'il pouvait sauver d'une université si rudement malmenée, colmatant les brèches, réparant ce qui pouvait être réparé, faisant s'étendre les activités de l'USJ sur tout le territoire du Liban, tentant toujours de faire prévaloir l'esprit de dialogue et le courage pour reconstruire ce pays déchiré et qu'il voulait voir libéré, et

uni. Jacques Chirac dira ce qu'il faut dire en lui remettant la croix de commandeur de la Légion d'honneur : le P. Ducruet ? Un grand serviteur de la pensée et de la culture française dans un Liban qui est devenu naturellement sa seconde patrie. »

Le père Ducruet a été inhumé dans le cimetière des pères jésuites, à Jamhour.

Jean Ducruet, économiste, visionnaire et résistant

Jean Ducruet fut aussi un économiste, visionnaire d'un avenir du Liban et du Proche-Orient, enraciné dans la connaissance de son histoire reflétée dans sa thèse *Les capitaux européens au Proche-Orient*. Ces écrits dans Proche-Orient Études économiques reflètent sa saisie des sens des changements politiques et socio-économiques des années 50 dans le Proche-Orient et au Liban (nassérisme, chéhabisme). Jean Ducruet était un économiste chrétien et humaniste inspiré de la grande tradition française qui a produit François Perroux et Louis Joseph Lebret, conscient des progrès et des retards de l'enseignement de l'Église catholique dans ce domaine.

Jean Ducruet fonde la faculté des sciences économiques de l'USJ au début des années 1960 et sa revue *Proche-Orient études économiques (POEE)*, la seule revue académique francophone de sciences économiques du Proche-Orient arabe. Au début des années 1970 et dans la mouvance de la montée de l'intérêt pour le pétrole, il fonde, avec l'Institut français du pétrole, le Centre de recherches économiques de cette faculté.

Jean Ducruet reste doyen de cette faculté de sciences économiques jusqu'à sa nomination comme recteur de l'USJ en 1975. Là, ses talents de bâtisseur se dévoilent dans toute leur ampleur. Au moment où d'autres, craignant l'avenir, tentaient de restreindre la présence jésuite au Liban, ce grand résistant nommé à la tête de l'USJ contre-attaque. Au lieu de restreindre, il agrandit, il déploie l'université dans toutes les régions du Liban, au service de tous les Libanais, dans la grande tradition de la mission des jésuites et de l'Église au service de tous. Il développe l'université géographiquement, sectoriellement, l'adaptant aux besoins et anticipant l'avenir. Il la développe aussi institutionnellement. L'USJ complète ses facultés en couvrant de nouveaux domaines de manière systématique, souvent en partant des institutions préexistantes, avec l'aide et l'appui de ses confrères jésuites et de ses collègues enseignants.

Après 1995, il quitte l'USJ. Il s'occupe déjà de l'Hôtel-Dieu. Il appuie discrètement les préparatifs du synode de l'Église universelle pour le Liban. Il mène depuis une action scientifique et engagée dans le domaine de la bioéthique dont nous avons tous besoin.

Michel Chatelus, professeur de sciences économiques, français, détaché auprès de l'USJ à la fin des années 1960 et au début des années 1970, disait de lui : « Il aurait très bien fait comme PDG de General Motors... »

Mais Jean Ducruet était aussi et surtout un grand bâtisseur, un grand résistant et un chrétien authentique et discret.

Boutros LABAKI